



**CONCOURS LITTERAIRE 2011-2012
(Semaine de l'Afrique)**



TEXTES DES LAUREATS

SUJET CM1 – CM2

Le rêve du guépard/De droom van de luipaard

Écrivez un texte ou un poème qui s'intitulera « le rêve du guépard ».
Schrijf een verhaal of een gedicht met als titel "de droom van de luipaard".

ECOLE PRIMAIRE D'AMSTERDAM

Clara DELOUX

LE REVE DU GUEPARD

Le rêve du guépard, c'est de manger,
Car, pour un guépard, manger, c'est dévorer.

Le rêve du guépard, c'est d'être roi,
Mais, pour cela, il faut battre le lion qui est le roi.

Le rêve du guépard, c'est de dormir,
Mais il y a beaucoup trop de bruit.

Le rêve du guépard, c'est de se marier,
Car il aime avoir des fils.

Le rêve du guépard, c'est de ne jamais aller dans un zoo,
Mais, dans ce cas, il faudra bien se cacher.

Le rêve du guépard, en réalité,
C'est de rêver.

Coralie PANTIGNIES

LE REVE DU GUEPARD

Dans la savane, je cherchais des animaux sauvages pour les photographier. Après plusieurs heures de recherches, j'avais trouvé un guépard. Et il m'a dit : « si tu veux me photographier, tu devras me faire faire le tour du monde ». Je me disais que c'était impossible et, j'ai demandé :

« Pourquoi veux-tu faire le tout du monde ?

- Car c'est mon rêve.

- Et tu n'as pas demandé à d'autres personnes ?

- Si, mais personne n'a voulu faire ça avec moi.

- Bon, on peut toujours essayer ».

Sur ces mots, Nous partons pour faire le tour du monde. Nous avons commencé par le tour de l'Afrique. Nous avons vu des lions, des girafes, des chameaux et plein d'autres animaux que j'ai photographiés. Nous sommes allés à Madagascar. Puis, on a pris l'avion pour l'Asie. Et nous avons découvert beaucoup de choses : nous sommes allés en Chine et au Japon (nous avons mangé des sushis), nous sommes allés en Russie, en Inde,... Et puis, nous avons marché jusqu'à l'Europe. Nous avons visité les 27 pays de l'Europe. Après, nous avons repris l'avion pour aller en Amérique. Nous sommes allés à New-York, à Los Angeles, à Hollywood et dans beaucoup d'autres villes. Et après, j'ai ramené le guépard chez lui. Je l'ai photographié et il m'a dit : « merci beaucoup. ». On s'est dit « au revoir » et je suis rentré chez moi.

ECOLE PRIMAIRE LA HAYE (FRANCAIS)

Florian ZURZYNSKI

LE REVE DU GUEPARD

Mais à quoi rêvent les guépards ? Que peut-il donc bien se passer dans leur jolie tête de félin ? En voici un, justement, allongé à l'ombre d'un arbre, plongé dans un profond sommeil. Entrons un instant dans ses rêves pour pouvoir les partager...

« Tiens, revoilà un groupe de fans venus m'admirer ! » rêvait le guépard alors qu'un car de touristes s'était arrêté près de lui pour le photographe endormi.

« C'est vrai que je suis l'animal le plus rapide du monde et que je mérite tout ce succès. Oui ! Applaudissez-moi, félicitez-moi ! », rêvait-il encore.

Dans son songe, les touristes étaient devenus des spectateurs venus assister à la grande course annuelle qui récompensait le plus rapide de la savane. Tous les animaux y participaient pour tenter leur chance : léopard, girafe, antilope, lion...

Les flashes des appareils-photos des touristes crépitaient autour du guépard. Il les entendait ces flashes mais, dans son rêve, c'étaient ceux des journalistes qui fêtaient sa gloire. La course fut très belle à travers la végétation dense de la savane. Mais, les concurrents n'avaient pas le temps d'admirer les paysages chauds de l'Afrique.

« Je suis en tête, rêvait le guépard. C'est moi le meilleur ! A moi la victoire ! »

Ce rêve se poursuivait sur l'image tant désirée du guépard à qui on remettait une médaille en or et une couronne de pierres précieuses.

« Et oui, c'est moi le plus rapide du monde ! Je suis le vainqueur, le maître de la savane... »

Mais, ce rêve se termina tout à coup : le guépard fut réveillé en sursaut par le bruit du moteur du car de touristes qui repartaient pour de nouvelles aventures.

Louise CHAREYRE

LE REVE DU GUEPARD

Un guépard a plein de rêves
Qu'il soit sous le beau temps ou bien la grêle.
Il rêve de monter tout en haut de la tour Eiffel,
Ou, peut-être, la tour de Pise
Là où il lâcherait ses crises.

Le guépard rêve aussi d'aller en Chine
Pour faire beaucoup de shopping.
Il rêverait de prendre l'avion
et de regarder les petites maisons.

Il aimerait jouer du xylophone
Ou apprendre l'espagnol.
Il aimerait crâner comme un Français
et bien chanter.

Il aimerait s'envoler
Ou se promener dans la forêts.
Il voudrait construire une montgolfière
Plutôt que de faire tout à l'envers.

Il adorerait aller à New York
Ou voir les phoques.
Il voudrait prendre un pinceau
Et faire un beau tableau.

Il aimerait être un humain
Et nager dans le Rhin.
Il voudrait même aller en Italie
Mais, il reste ici.

Guillaume NOLLET

A quoi rêvent les guépards ? A la chasse ? A manger ? A chercher ? A jouer ? Comment pouvons-nous en être sûrs et le savoir ? Mettons-nous à leur place pour essayer de les comprendre.

« Mon petit guépard, qui est dans le désert, voit tout d'un coup, verdure et animaux. Chaque fois qu'il mange un animal, un autre apparaît. Chaque fois qu'il piétine l'herbe et les buissons, ils repoussent directement. Ses parents vont-ils accepter de s'installer ici, avec lui, qui, en cachette est parti voir d'autres vies ? » Tel peut être le rêve d'un petit guépard...

« Une maman guépard, dans une grande végétation, voit, tout d'un coup, une tempête de sable. Peut-être va-t-elle emporter animaux et verdure, et sa famille va-t-elle se retrouver sans nourriture ? Peut-être que la tempête va emporter sa famille ainsi qu'elle, laissant cet endroit vide comme un désert.. » Tel peut-être le rêve d'une maman guépard...

« Mon grand guépard étant dans un désert sait que sa femme va mettre au monde un fils. Il stresse et panique devant ce bébé. Il faudra lui apprendre à chasser, à se nourrir, à survivre dans la nature...va-t-il réussir à lui apprendre ces choses ? » Tel peut être le rêve d'un grand guépard...

Ces rêves sont peut-être vrais, mais quels peuvent être les rêves d'un vrai guépard ?

ECOLE PRIMAIRE LA HAYE (NEERLANDAIS)

Nathan van PETEGHEM De droom van het luipaard

Op een dag hebben de luipaarden er genoeg van. Ze dromen al jaren van een leven zonder jagers. In hun droom moet er een babyluipaardje geboren worden en dat babyluipaardje zou een plan verzinnen om de jagers weg te jagen. En op een dag is het zover, er wordt een babyluipaardje geboren. Het is een jongen, het luipaardenvolk geeft hem als naam "Simba" dat betekent verlosser. Simba groeit op tot een sterk luipaard: hij kan klimmen in een baobabboom (dat zijn bomen die 50 meter hoog zijn), harder rennen dan een jeep, luider brullen dan een gewerschot,... Hij kan alles zo goed dat iedereen van hem houdt, zelfs zijn prooien houden van hem.

Op een dag komen de jagers de Savanne in. Ze verjagen al het wild. Een eindje verderop vertelt Simba zijn plan aan zijn vrienden: ze moeten zich allemaal verstoppen in een struik en op Simba's signal vallen ze de jagers aan. Alles verloopt goed behalve dat de beste vriend van Simba, die de hoofdrol in het plan van Simba speelt, wordt geraakt door een kogel. Dus trokken alle luipaarden zich terug met het lijf van de beste vriend van Simba. Ze verstopten zich in een groot vossenhol, daar sliepen zij. En in Simba's droom zei iemand hem dat hij het lijf van zijn beste vriend in de woestijn moest begraven en dat er de volgende dag een groot meer zou liggen.

Alles gebeurde net als de stem het zei maar de jagers wilden een dorpje op die plaats bouwen. De jagers kwamen op het grote meer af. En toen sprongen alle luipaarden uit hun verstopplaats en zij duwden de jagers in het meer. De droom was uitgekomen! En om Simba te bedanken werd hij tot koninggekroond en de plaats waar het meer stond werd een heilige plaats. Simba trouwde met een mooi luipaard. Ze kregen nog veel kinderen en ze leerden nog lang en gelukkig zonder jagers.

SUJET 6ème/5ème

6ème/5ème

Pourquoi les zèbres sont-ils rayés ?/Waarom zijn zebra's gestreept?

« Il y a bien longtemps les zèbres étaient blancs et ne portaient pas de zébrures. Pourtant, un matin, ils ont pris cette robe que nous leur connaissons. Voici l'histoire de cette métamorphose. »

Écrivez cette légende.

Lang geleden waren zebra's helemaal wit en hadden ze geen strepen. Maar op een ochtend zagen ze er opeens uit zoals wij het gewend zijn. Vertel het verhaal van deze verandering.

Écrivez cette légende. Vertel dit verhaal.

6ème/5ème

Solveig d'ABOVILLE

Ils étaient les premiers animaux de l'univers et occupaient toute la terre. Ils vivaient heureux dans un monde d'été éternel, les quatre saisons n'existaient pas encore et la terre était une immense savane. Maîtres des lieux et sans prédateur, ils vivaient tranquilles et paisibles. Le matin, en se levant, ils allaient se baigner à la rivière et y boire. Puis, ils broutaient toute la journée sous les quelques arbres sous lesquels ils dormaient aussi. Paresseux, ils n'avaient besoin de rien.

Un jour, cependant, ils s'aperçurent que les arbres, alors appelés « çamedonnedel'ombregrâceàsesfeuilles » se multipliaient. « Ils n'étaient pas là, hier, pensèrent-ils, mais ils ne sont pas venus tout seul ! On les a amenés ! ». Ils devinrent convaincus qu'ils n'étaient plus seuls.

Le lendemain, il y avait une bouche pleine de dents dans la rivière. Les zèbres la nommèrent : « Chépasquestcequecestmaisçaalairdangereux ». Dorénavant, il fallait faire attention à ces dents.

Le lendemain, il y avait des bêtes jaunes à raies noires, à taches noires et un avec un tas de cheveux autour de la tête. Chose curieuse, les garçons avaient des cheveux mais pas les filles. En tout cas, ces bêtes jaunes poursuivaient les zèbres.

Le surlendemain, arrivèrent des bêtes marrons qui montaient dans les arbres et troublaient la sieste en lançant des peaux de banane. Ils furent nommés : « Caménerve »

Les zèbres s'accommodaient comme ils pouvaient de ses nouveaux arrivants. Mais, un jour, vint une bête sur deux pattes, alors qu'elle en avait quatre. Cette bête avait des bâtons avec des piques au bout. De cette espèce, ils devaient être quinze. En tout cas, les piques faisaient mal et tuaient. Pour les zèbres, c'en était trop.

« Pourquoi cela ! Quelque chose nous veut du mal ! », crièrent-ils.

« En effet, c'est moi », leur répondit une voix.

« Mais pourquoi ?

« Parce que vous devenez fainéants et ne courez plus alors que vous avez des jambes faites pour cela. Maintenant, protégez-vous tous seuls !

Alors, les zèbres se roulèrent dans la boue pour se cacher entre les arbres. Ils se remirent à courir. Ils couraient si vite que les poursuivants abandonnèrent. Alors, ils se baignèrent pour enlever la boue mais elle ne partit pas complètement. Voilà l'origine de ses zébrures.

Teresa BOSCH-VIVANCOS

Il y a bien longtemps, dans une vaste savane aride d'Afrique, vivaient de très beaux chevaux. Ils étaient grands comme des dinosaures, forts comme des taureaux et rapides comme des gazelles. Ces chevaux avaient une caractéristique : ils étaient tous blancs, sans exception. En les voyant, on aurait cru voir des nuages ambulants.

Cependant, malgré leur belle apparence, ces chevaux avaient un caractère noir et une cruauté absolue. Ils étaient toujours entraînés de se battre pour n'importe quelle raison et ces combats ne pouvaient finir que par la mort d'un des adversaires. Ils ne se battaient pas qu'entre eux, ils se battaient aussi avec les autres animaux.

Donc, les pauvres animaux, victimes de ces bêtes cruelles, allèrent se plaindre au Roi de la savane, qui était, comme vous le savez, le Lion. Ce dernier, entendant les gémissements des pauvres animaux battus, dit :

« Des chevaux complètement blancs ? Hum... »

Le lion tourna en rond, pensa, réfléchit, rumina, puis enfin dit :

« Des bêtes cruelles ne méritent pas d'avoir le pelage aussi pur et clair. Si leur caractère est si sombre, dans ce cas, allons le montrer et le symboliser.

Au crépuscule, à l'heure du coucher des chevaux, quand tout le monde fut endormi, le lion se réveilla et, avec du charbon, il traça des traits en faisant attention de ne pas mélanger les deux couleurs.

À l'aube, les chevaux, désormais appelés « zèbres », remarquèrent les marques noires, stupéfaits, jurant de ne plus causer de malheur aux autres animaux. C'est pour cela aussi que, de nos jours, les zèbres courent toujours en groupe dans la savane.

Alors, voici la légende des zèbres, et aussi la raison pour laquelle les prisonniers s'habillent généralement de noir et de blanc.

Antoine ADANT

Un matin, un zèbre tout blanc décida d'aller voir le conseil des zèbres. Il dit : « Messieurs, depuis très longtemps les zèbres sont blancs. Il faut que cela change. Pourquoi ne pas nous peindre tous en noir ? ». Le chef des zèbres fut d'accord et ordonna à tous les zèbres de se peindre en noir. « Mais, il faut attendre que l'on ait assez de pots de peinture. Nous allons attendre deux semaines, le temps de rassembler le plus grand nombre de pots de peinture. De plus, nous sommes en guerre contre l'armée des girafes. Et, elles sont plus nombreuses que nous. Si l'on veut avoir une chance de gagner, il faut se peindre en noir, comme ça, on effraiera les girafes.

Mais, dans le palais, il y avait un espion girafe qui avait tout entendu. Les girafes décidèrent de ridiculiser les zèbres pour gagner la guerre car, il est évident que leurs soldats trembleraient face à des zèbres en noir. « J'ai une idée », dit le chef des girafes. Il dit alors tout bas son idée à toutes les girafes : « nous allons rassembler le plus grand nombre possible de rubans de scotch très collant et invisible . Toutes les nuits pendant deux semaines, mes soldats passeront à l'action chez les zèbres. La nuit suivante, les zèbres ayant rassemblé un grand nombre de pots de peinture, ils allèrent se coucher. Dès que tout le monde fut endormi, les girafes passèrent dans chaque maison et dans chaque chambre. Et, pour chaque zèbre, les girafes collèrent des lignes de scotch sur leur pelage tout blanc. À la fin des deux semaines, les zèbres étaient tous couverts de scotch et ne s'en rendaient même pas compte ! Les zèbres, ayant rassemblé des millions de pots de peinture, chacun son tour, se passèrent de la peinture sur leur pelage blanc. À la fin, les zèbres s'aperçurent, qu'à cause du scotch, ils étaient blancs à rayures noires.

Refusant de combattre dans cet état, les zèbres signèrent l'armistice et conclurent un accord de paix avec les girafes. Les zèbres essayèrent d'enlever leur scotch mais prirent plusieurs années, aucun n'y réussit. Finalement, après de nombreuses années, les zèbres trouvèrent que cela était très joli et original. Les girafes virent que les zèbres aimaient cela et enlevèrent donc les rubans de scotch de tous les zèbres. Ces derniers, blancs à rayures blanches, et les girafes vécurent dans l'amitié tout au long des temps. Aujourd'hui, les zèbres respectent leurs ancêtres et garde donc leur pelage blanc à rayures noires.

Voilà pourquoi tous les zèbres ont un pelage blanc à rayures noires.

Jeanne BAKKER

Lang geleden waren zebra's helemaal wit en hadden ze geen strepen. Maar op een ochtend zagen ze er opens uit zoals wij het gewend zijn. Het gebeurde allemaal in de rustige en donkere nacht van 26 juli 1979. In Afrika was date en belangrijke dag, het was de dag dat Balakaloem werd gekroond als koning van Kenia. Iedereen dacht dat het een goede man was maar eigenlijk was hij de grootste bandiet ter wereld.

Meneer Balakaloem was heel rijk, en met zijn geld, kocht hij artiesten om, om de prachtigste schilderijen te schilderen die er ooit bestonden. Die schilderijen hingen in de Koninklijke slaapkamer van Balakaloem, en elke avond, kon hij er wel uren voor staan.

De nieuwe koning had ook een lievelingsdier: de zebra. Hij had er wel duizenden in zijn tuin en alle artiesten waren daar jaloers om. Ze vonden dat het oneerlijk was, om zoveel zebra's te hebben, die zo zielig in zijn tuin stonden, terwijl ze beter in de schitterende natuur van Afrika kunnen leven. Een van de artiesten, zei zelfs dat ze met hun zuivere witte vellen, geen één tijger ze ooit zou op willen eten.

Dus besloten ze al de zebra's los te laten in de wilde gevaarlijke natuur van Afrika. Midden in de nacht liepen ze stilletjes naar de tuin van meneer Balakaloem. Een van de artiesten nam een pot zwarte verf mee. Maar het was een geheim, niemand mocht weten dat hij op alle zebra's eerst een paar strepen wilde verver zodat hij ze nooit zal kunnen vergeten en dat hij ze van heel veraf kan zien.

Dus nadat hij ze allemaal heeft geverfd, hebben de artiesten de majestueuze poort geopend en alle zebra's renden zo ver mogelijk weg naar de plek van hun dromen.

In Afrika kennen alle bewoners deze legende. Generatie na generatie wordt dit fantastische verhaal verteld. Soms ziet iemand nog een spierwitte zebra maar dat gebeurt maar één keer in de honderd jaar.

SUJET 4ème/3ème



Ce masque se trouve au Musée du quai Branly à Paris, il est du XIXème siècle, il a été fabriqué par la partie du peuple krou installée, entre autres, au Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. Cette oeuvre a été exposée à Paris au début du 20e siècle, ce style a influencé des peintres comme Picasso.

Que pourrait raconter ce masque ? Dans un récit à la première personne, racontez un épisode de la vie de ce masque comme, par exemple, son voyage jusqu'en Europe, sa fabrication, un épisode imaginaire de la vie de celui qui l'a porté, sa rencontre avec Picasso, les réactions des Européens lors de son exposition...

Dit masker bevindt zich in het "Museum quai Branly" te Parijs, het is uit de 19de eeuw, het is vervaardigd door een deel van het Krou volk, dat onder anderen leefde in het zuid-westen van Ivoorkust, dit kunstwerk werd in het begin van de 20ste eeuw in Parijs tentoongesteld, en de stijl ervan heeft schilders zoals Picasso beïnvloed.

Wat zou dit masker ons kunnen vertellen? In een verhaal geschreven in de eerste persoon enkelvoud beschrijf je een deel van het leven van dit masker, zoals bijvoorbeeld de reis die het gemaakt heeft tot het in Europa kwam, hoe het gemaakt is, een bedacht verhaal over het leven van degene die het masker gedragen heeft, hoe Picasso het in handen kreeg, de reacties van de mensen in Europa toen het in Parijs tentoongesteld werd...

Chloë BERNARD

Au commencement, j'étais un arbre, un jeune et bel arbre. Awata, une jeune fille venait souvent s'adosser à mon tronc lorsqu'elle se sentait triste et dépassée par les événements. Elle me racontait ses malheurs, j'étais son confident. Un étrange lien se tissa alors entre nous. Elle posait ses mains fines sur moi, fermait les yeux et me transmettait ce qu'elle ressentait par des images. Je pouvais faire de même et, souvent, je lui apportais du réconfort en lui montrant combien la vie est belle : le chant des oiseaux multicolores, la poussée des feuilles, l'éclat du soleil et la rosée matinale. Tout cela fait le bonheur.

Awata avait aussi un talent brillant. Elle savait confectionner des masques et voulait en faire son métier. Elle passait le plus clair de son temps à sculpter, peindre et créer des masques utilisés pour les grandes fêtes de sa tribu. Son village ayant déjà un fabricant de masques, elle partit. Mais, avant, elle m'abattit pour me garder toujours auprès d'elle. Elle coupa la partie de mon tronc la plus tendre, là où se trouve mon cœur et me sculpta. Elle fit de moi un masque. Elle tenta ainsi de me représenter : joyeux et à l'écoute. Après trois jours de travail, elle avait terminé. Pour rendre hommage à mon ancien état d'arbre, elle utilisa des feuilles pour mes cheveux, représentant ainsi ma ramure, et, des brindilles pour ma barbe, représentant ainsi nos racines.

Je suis fier de ce qu'elle a fait de moi.

Je suis fier de représenter l'espoir.

Je suis fier de représenter la vie.

Nous nous installâmes donc dans le village voisin où nous passâmes une vie heureuse pendant de nombreuses lunes. Elle confectionnait des masques et moi, je la regardais. Parfois, nous allions aux fêtes de la tribu. Elle me mettait sur son visage et dansait autour du feu. C'étaient mes moments favoris. Nous fusionnons ensemble. Nous communiquions de façon instantanée. Cette belle vie ne dura cependant pas très longtemps.

Un jour, des hommes blancs arrivèrent et enlevèrent Awala. Aujourd'hui, je ne sais toujours pas où elle est... Quant à moi, ils m'emmenèrent dans une immense barque et me placèrent dans une cage de verre. Ils m'exposèrent aux yeux de tous. Je ne représentais plus rien pour personne.

Ah si, pour une seule personne. Un homme a réussi à me redonner le goût de vivre. Il me contemplait durant de longues heures, prenait des mesures avec son crayon et dessinait sur une feuille de papier.

Mais c'est une autre histoire...

Claire MONIN

Lorsque je vis, pour la première fois, quelque chose, j'étais couché sur une table. Au dessus de moi, un visage. De grands yeux noirs, un beau sourire. L'homme, car c'était bien un homme, me chuchota :

« Te voilà enfin terminé ! »

Il avait des cheveux noirs, crépus, un petit nez aplati et une peau foncée comme du cacao. Vous allez peut-être trouver cela étrange, pour un masque, mais je l'aimais. Dès que je l'ai vu, je l'ai aimé. Il avait cet air gentil et sympathique que je trouve si agréable à regarder ! Et puis, c'était mon créateur, celui qui m'avait donné vie.

Il m'avait utilisé le soir même. Je me rappelle la façon dont il m'avait accroché devant sa tête. J'étais devenu son visage ! Je voyais ce qu'il voyait, j'entendais ce qu'il entendait. On était sorti ensemble de la petite cabane, on avait dansé autour d'un feu, partout il y avait d'autres gens et d'autres masques, partout il y avait des rires !

J'ai ensuite vécu, plusieurs années, posé sur une étagère. Parfois, mon créateur me portait. Je surveillais la maison, j'étais le confident de la famille, moi, masque qui ne parlait jamais, j'étais le gardien de tous les secrets.

Puis, un jour, ah ! ce jour je m'en souviendrai, un inconnu est entré dans la maison avec un homme du village. L'homme avait une peau blanche, comme si, à force de la laver, toute la couleur était partie. Il m'a regardé et je n'ai pas aimé ses yeux trop clairs. Il m'a touché, m'a pris entre ses mains. Je cherchais mon créateur du regard mais, je ne le trouvais pas ! Il n'était nulle part. Le visage de l'étranger était en face de moi, beaucoup trop près à mon goût ! Et ensuite, il a eu l'audace de me mettre dans une boîte noire et de m'y enfermer ! Si j'avais pu crier, je me serais époumoné ! Si j'avais eu des bras et des jambes, j'aurais tambouriné sur les parois de bois ! Mais, je ne pouvais rien faire de tout cela. Je n'étais qu'un masque qui pouvait voir et entendre. Rien d'autre ! Rien de plus !

C'est là qu'a commencé une triste période de ma vie ! D'abord, de longues journées dans cette boîte. Je sentais qu'on me trimbalait comme un vulgaire objet et qu'on m'emmenait bien loin de lui, loin de mon créateur. Mon cœur – vous allez me dire qu'un masque n'en a pas, mais j'ai toujours été persuadé que j'en avais un – était déchiré ! Si j'avais pu pleurer, ma boîte aurait été inondée ! Mais, encore une fois, je pouvais voir et entendre, mais jamais agir !

On m'a sorti de ma boîte, on m'a exposé quelque part. Toujours des yeux curieux qui viennent me voir et qui lisent avidement cette étiquette qui m'accompagne partout où on me montre. Tous ces gens qui ont cette peau blanche délavée ! On me transporte, on me montre. J'aime découvrir mais, là, je n'ai plus de goût pour rien. Dans mon cœur brisé se jouent la musique et les danses de mon village natal ! Et peu importe qui me regarde, peu importe où je suis, c'est toujours toi que je revois, c'est toujours à toi que je pense mon créateur.

LOUIS MUTZ

On me sortit enfin de cette caisse sombre où j'étais séquestré depuis plusieurs semaines déjà. On me manipula avec précaution avant de me poser sur un petit présentoir puis, ce fut le calme. Je profitais de ce court instant pour analyser ma situation. Je me trouvais dans une grande salle. Il y avait de la lumière mais, elle ne produisait pas, sur mon bois vieilli, la même sensation que le soleil chaud de Côte d'Ivoire. La Côte d'Ivoire, ce mot créait en moi nostalgie, colère et joie. J'avais, autrefois, appartenu à un fier guerrier du peuple Krou. Il me chérissait comme s'il avait eu un diamant entre les mains. Ensemble, nous semions la terreur dans la savane en terrorisant nos ennemis. Avec moi sur sa tête, mon possesseur inspirait crainte et respect. Un jour vint où, arrivant à la fin de sa vie, il décida de léguer son masque à son fils. Ce dernier se montra très digne de moi mais, au fil des générations, et après avoir siégé sur une dizaine de tête, je fus mis de côté, relégué au niveau de simple décoration, accroché au mur de la cuisine.

Un jour, alors que je respirais les effluves d'un plat épicé, on me décrocha du mur. Je me retrouvai dans les mains d'un homme puis, ce fut le noir.

Voilà donc comment je m'étais retrouvé ici, dans cette salle, au milieu d'autres masques qui semblaient vidés de toute émotion.

Le lendemain, alors que je méditais, plusieurs hommes rentrèrent dans la salle où j'étais exposé. Le plus gros d'entre eux s'approcha de moi, prit une posture peu digne d'un guerrier. Ses deux compères saisirent alors un appareil étrange et une vive lumière sortit de celui-ci.

Puis, ce ne fut qu'un flot incessant de personnes qui venaient dans cette salle. Des hommes conversaient sur moi en fronçant les sourcils et des enfants rigolèrent en me voyant mais, je fus troublé par le regard d'un homme. Il me regardait avec la même intensité que mon premier possesseur. Il tenait, dans sa main, un bâton qu'il bougeait énergiquement sur du tissu.

Il resta jusqu'à ce que la salle s'éteigne.

Alors, dans l'obscurité, je me pris à rêver de moi et de mon vieux maître chassant le lion.

4ème/3ème (NEERLANDAIS)

YVES BAKKER

Mijn leven is heel interessant. Ik zal me eerst even voorstellen. Ik ben Krou ruv zei, wat “De god van het Krou volk” betekent. Ik ben in de negentiende eeuw gemaakt, van hout, susni voor de ogen en het allerbelangrijkste van allemaal, van botten van het eerste stamhoofd. Het krou volk heeft die botten in het Zwarte bos gevonden, op de bodem van het gele meer. Ik moest, om officieel heilig te worden verklaard, een traditioneel ritueel ondergaan, met vuur en bliksem ingeslagen, lekkere hapjes voor de toeschouwers. Toen al dat gedoe voorbij was, hebben ze mij achter slot en grendel gezet, in een oude en stoffige kast, naast de voetbalkop van het afgelopen Ivoriaans hammen voetbaltoernooi.

De enige keer dat ik uit de kast kwam, was voor de maand december, om boven op de kerstboom als piek te staan en om Nieuwjaar bij te wonen., met vuurpijlen en rotjes. Op een dag ben ik op reis gegaan. Ik ben naar Parijs

geweest. Dat is me toch eens een leuke stad! Daar kreeg ik elke dag ontbijt op bed, met “croissants au camembert trempé dans le café au lait”.

Op een dag heb ik een heel sympathieke man ontmoet. Hij had een lief gezicht, met kleine ogen. Hij had een rechthoekig hoofd, met een rechthoekige neus. Hij had een lief klein snorretje dat bijna in zijn neus zat. Zijn baard kwam tot zijn navel en hij was zo wit als een laken. Op het eerste oog dacht ik aan de kerstman en dacht ik dat hij mij in plaats van zijn slaapmuts wou. Maar toen hij zijn naam zei, was ik erg teleurgesteld, en ik heb alleen de eerste en de laatste naam onthouden. Pablo Picasso. Hij zei dat ik erg inspirerend was, en uiteindelijk ben ik in een museum terechtgekomen. Héél saai. Maar het blijkt dat ik erg duur was. Ik had minstens twintig procent van de opbrengst willen hebben, om naar de kapper te gaan. Want ik wil niet vervelend doen, maar mijn haren zijn véél te lang, en ik zou eigenlijk wel een Justin Bieber kapsel willen hebben. Maar ik kon daar alleen maar van dromen,. En op den duur begon ik toch wel mijn voetbalbekervriend te missen...

Dit was een samenvatting van mijn leven, kort maar heftig. Wat ik heel leuk zou hebben gevonden, is dat ik het hoofddeksel had willen zijn van de koningin van Nederland, en dan op tv komen met Prinsjesdag.

SUJET LYCEE

C'était ainsi que j'imaginais l'Afrique... / Zo stel ik me Afrika voor...

Poursuivez cette phrase. Vous composerez dans le genre que vous souhaitez (début de roman, lettre, monologue de théâtre, poème, essai ...)

Ga verder met deze zin. Kies zelf het genre (begin van een roman, brief, toneelmonoloog, gedicht, essai...)

LYCEE

Ingrid KOFFI

C'était ainsi que j'imaginais l'Afrique : les sols ocres du Kenya, le sable fin de Tunis, les restaurants pétillants du Ghana et la vivacité d'Abidjan. L'Afrique, une terre qu'on nous décrit comme pauvre, aride et affamée est, au contraire, riche de joie, fertile en amour et nourrissante de vie : voyez le Nigéria et ses lacs de pétrole, la Côte d'Ivoire et son cacao, l'Ethiopie et son succulent thé... Afrique, un mélange de culture et de vie. Malgré ta joie de vivre, je sais que tu enfouis au fond de toi, une souffrance intarissable : tu as vu tes tribus se battre, tes pays se diviser et tes peuples se haïr. J'entends l'écho de tes cris, je ressens ta haine et je vois ta peine. Je sens du sang, ton sang se déverser sur tous tes pays : je comprends ta souffrance Afrique. J'aimerais sécher tes larmes et guérir tes blessures mais je sais que je ne suis qu'un tout petit pantin dans ce monde de brutes. Je t'implore, Afrique, relève-toi et bats-toi ! Sache que tes compères sont là, ils te tondront la main et t'aideront à te relever. Une fois debout, tu rebâtiras un nouveau monde, tu feras éclater ta joie de vivre et tu revendiqueras ta puissance auprès des autres nations. On entendra parler de toi à l'autre bout du monde, tes filles et tes fils iront proclamer comme tu es grande !

Afrique, on pense à la misère, quand on pense à l'Afrique, on pense à la guerre ; les armes ont remplacé les tambours qui faisaient danser ton peuple. Tu ne veux plus de la guerre, tu veux l'amour, et si tu veux l'amour, c'est parce que tu veux la paix. Tu as souffert, tu as été capturée, puis apprivoisée, et tu t'es battue pour ta liberté. C'est un combat long et difficile, mais tu y parviendras, car tu es forte. Ne te décourage pas, garde espoir, sèche tes larmes et relève-toi ; le combat touche bientôt à sa fin, et tu atteins ton but...

Ah ! Afrique, ma chère et tendre Afrique, c'est ainsi que je t'imaginais, que je t' imagine et que je t'imaginerai toujours : je sentirai la terre ocre du Kenya, je m'allongerai sur le sable fin de Tunis, je mangerai dans les restaurants pétillants du Ghana et, je goûterai à la vivacité d'Abidjan.

Afrique, sèche tes larmes et cesse de crier, car ton jour viendra, tes tambours se remettront à sonner et ton peuple reprendra sa danse de plus belle ; car, c'est ainsi que je t' imagine Afrique : joyeuse, dansante et belle.

Maud d'ABOVILLE

C'était ainsi que j'imaginais l'Afrique : j'avais toujours penser que chaque continent était un animal. L'Afrique était mon rhinocéros, animal massif et violent. Du haut de mes dix ans, j'en avais déduit que ce mystérieux continent était dangereux. D'ailleurs, sur les planisphères, celui-ci était jaune, qui, pour moi, connotait le feu, ma plus grande phobie.

Je me représentais une étendue de terre hostile à la vie. Au cœur du continent, pourtant, après avoir traversé des nappes de sable infinies, se trouvait une nature restée indomptée. Une grande forêt vierge poussait sauvagement depuis sa création. On y retrouvait la flore d'antan, les premières plantes terrestres, demeurées semblables au début de l'apparition de la végétation. La forêt n'avait jamais subi de changements car l'homme n'y avait jamais pénétré. Au centre de cette anarchie végétale, coulait une cascade géante. La cascade alimentait tout le

réseau de racines souterraines de la flore de la forêt. C'était l'unique point d'eau, l'unique endroit possible de vie. On y trouvait alors des animaux sauvages qui respectaient une hiérarchie fidèle à la loi de la jungle.

Le lion, roi suprême, dominant de sa majesté, sortait tout droit des entailles de la terre africaine et avait absorbé sa couleur sable et la lumière du soleil. Il resplendissait. Suivait une cour composée d'animaux de savane. Et, tout en bas de l'échelle, je plaçais l'homme, animal fragile face à la puissance des autres.

Ainsi l'Afrique était restée fidèle à son commencement et, malgré l'évolution du temps, était resté inchangée par les siècles et les millénaires.

Un jour, mes parents m'annoncèrent : « Chéri ! Nous avons une grande nouvelle : nous déménageons ! »
Devinez où...

Cédric PERNEY

C'est ainsi que j'imaginai l'Afrique,
Avec tous ses animaux exotiques
Que ce soient les moustiques du Mozambique,
Ou bien les éléphants du Soudan.
Ce continent m'a toujours attiré
Par ces nombreuses originalités.
Je rêve de devenir explorateur,
Pour pouvoir voyager pendant des heures,
Nager en compagnie des crocodiles
En me rappelant l'histoire du Nil :
Des simples paysans aux pharaons.
J'espère ne pas croiser de scorpions.
Je rêve de croiser des léopards
Au milieu de plantes vraiment rares,
Rencontrer un troupeau d'hippopotames,
Tout en entendant, au loin, des tams-tams
Provenant d'amis de Mère Nature
Qui possèdent encore leur vraie culture.
Je voudrais traverser le Sahara,
Voyager de l'Ouganda au Ghana,
Explorer les forêts équatoriales
Et rencontrer des singes au Sénégal.

Je veux découvrir de nouveaux visages
Qui me rappelleraient mon très grand âge,
Parce qu'il est maintenant trop tard,
Jamais, je ne verrai de léopards.

LYCEE (NEERLANDAIS)

Océane BALBINOT-VIALE

Zo stel ik me Afrika voor: een gezicht. Een prachtig gezicht dat elke dag verschillende emoties meemaakt. Soms kun je Afrika zien lachen, achter de heuvels en bergen van haar lippen. Dat komt door het feit dat ze zonnig is. Dat vinden dieren fijn, daarom houden ze zo veel van deze landen. Ze zijn net sproetjes op haar wangen. Maar soms, héél héél soms, als je diep in haar ogen kijkt, kun je tranen zien, die van de zee komen. En dan zit Afrika er verdrietig uit.

Ze begrijpt dat er een heleboel veranderd is: er zijn landen, vooral op haar voorhoofd, waar egoïstische mensen de macht over hebben genomen. Ze houden het land gevangen en de vrijheid waarvan Afrika zoveel hield, is verdwenen. Dat geeft haar pukkels. Maar zij heeft ook iets op haar kin gemerkt. De bewolking heeft het heel raar genoemd. Het heet: ziektes. Veel mensen gingen niet naar school, maar dat vond Afrika niet erg, totdat ze begreep dat het vele landen verwoestten. Wat doe je, om zeker te zijn dat je geen aids krijgt? Dat wisten mensen niet. Waar moet je je laten vaccineren om cholera te voorkomen? Geen idee. Wat kan je tegen malaria doen? Ze wisten niet eens dat het een ziekte was. Daardoor moest Afrika huilen.

Maar gelukkig kwamen andere gezichten zoals Europa en Amerika haar helpen. Afrika doet het steeds beter met de vervuiling te recyclen. Ooit was ze nog een puber, maar het continent heeft veel gedaan doordat ze nu helemaal opgegroeid is. Er moet nog veel gebeuren, sommige dingen moeten zich verbeteren, maar Afrika lacht weer met haar leuke sproetjes: ze is op het goede pad en als je heel goed kijkt, zie je ooit misschien hoe mooi en gelukkig zij wordt.